

Cette dernière citation est extraite de l'ouvrage :

"Le feu sous la cendre :

Enquête sur les silences obtenus par l'enseignement et la psychiatrie"

Michel J. Cuny – Françoise Petitdemange

Éditions Cuny-Petitdemange, 1986, 660 pages, 31 euros (port compris)

dont voici l'Avant-Propos :

La maladie, la maladresse et puis l'erreur de calcul, et jusqu'à la faute, la terrible faute d'orthographe qui, de trop se répéter, vous reléguait parmi les exclus du certificat d'études primaires, ne peuvent plus désormais être prises pour autre chose que pour le signe d'une vérité qui, tant qu'il y aura des humains, refusera de se taire.

Les apprentis sorciers nous ont certes joué un vilain tour. C'est d'avoir tout fait pour que s'effiloche le canevas sur lequel il nous faut tracer, d'une main douloureuse parfois, ce qui nous revient de cette ombre derrière laquelle le discours d'amour vient reprendre son souffle. Mais, si les pistes sont brouillées, la chaîne qui nous tient est bien là ; les stigmates laissés par les coups que le hasard n'aura pas été seul à nous assener parlent d'eux-mêmes.

Sauf à se laisser endormir par les marchands de sommeil qui sillonnent la médecine et tout ce qui lui sert d'antichambre, on ne peut s'empêcher de lancer ce cri comme une menace : qui sont les esclaves et qui sont les maîtres ?

La question est d'autant plus d'actualité, dans nos sociétés grotesquement démocratiques, qu'on voudrait nous faire croire qu'elle n'a plus aucun sens.

C'est bien à la volonté de répertorier les preuves de sa pertinence qu'on doit le présent ouvrage.

F.P. & M.J.C.
M.J.C. & F.P.

À Lyon, le 3 décembre 1985.